

Le renversement de l'autocratie

A. Lounatcharsky

Source : A. Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut. *Moscou, éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1981, pp. 95-98. Ces souvenirs ont été publiés pour la première fois le 11 mars 1927 dans « Nacha gazéta » (Notre journal) et « Vétcherni Kiev », ainsi que dans la revue « Krasnaïa panorama » n° 11. Ils ont été publiés plus tard dans le recueil A. Lounatcharski. Souvenirs et impressions. Moscou, 1968, pp. 141-143.*

Le renversement de l'autocratie ne nous a pas tout à fait pris au dépourvu, Le cours général de la guerre et les nouvelles qui nous parvenaient de Russie dans la Suisse neutre, relativement libre et ouverte à tous les vents, renforçaient considérablement en nous, émigrants social-démocrates, l'espoir que la révolution éclaterait bientôt.

Néanmoins, la chute de l'autocratie fut si rapide, le fruit pourri se détacha si aisément de la branche que l'évènement fut indéniablement pour nous une joyeuse surprise. Bien sûr, ce fut pour nous une fête radieuse. Nous nous congratulions les uns les autres, nous étions immensément heureux et nous cherchions à communiquer notre joie aux Suisses allemands et français. J'ai dû, moi-même, faire plusieurs rapports en russe et en français dans lesquels, emporté par une allégresse révolutionnaire débordante, je chantais de véritables hymnes à la gloire de la Révolution, déesse descendue dans notre pays non seulement pour en changer radicalement la destinée, mais aussi pour lancer son énergie révolutionnaire au service de la révolution mondiale.

Deux ou trois jours après le début de la révolution, le groupe « Vpériod »¹ dont je faisais partie décida de se soumettre à la direction du Comité central des bolchéviks et j'allai rejoindre Lénine avec cette déclaration.

Toutes nos petites divergences s'embrasèrent et disparurent en un instant dans la flamme de la révolution et nous n'eûmes plus qu'une pensée, cette question passionnée : que faire, comment retourner dans la patrie ? Il fallait y revenir coûte que coûte, non seulement pour vivre et mourir là où se déroulaient de grands événements révolutionnaires, mais aussi parce que l'œil perspicace de Lénine avait remarqué de loin et rapporté dans ses « *Lettres à la patrie* »² l'éventualité d'une falsification de la révolution. Ne pas permettre qu'elle se fige sur des positions social-patriotes et, en somme, profondément bourgeoises, lancer toutes ses forces pour que sa flamme ne s'éteigne pas et pour que le pouvoir passe aux mains du prolétariat. Ce désir devenait une nostalgie qui nous rongait. Nous ne pouvions demeurer en place, nous cherchions toutes les brèches par lesquelles, à notre idée, nous aurions pu quitter la Suisse pacifique et parvenir sur le lieu des combats révolutionnaires.

1. Groupe social-démocrate russe formé de plusieurs courants dissidents vis-à-vis de la direction de Lénine dans la fraction bolchevique et rassemblés autour du journal du même nom. Il s'est constitué en décembre 1909 à l'initiative de Bogdanov, Lounatcharsky, Pokrovsky, Alexinsky, etc. Il a existé jusqu'en février 1917.

2. Il s'agit des *Lettres de loin* de Lénine (N.R.).

Tous les moyens furent essayés, mais les pays de l'Entente formaient un mur infranchissable. Ne laisser passer, dans la Russie révolutionnaire, aucun émigrant accordé au diapason de Kienthal ou de Zimmerwald et, a fortiori, à celui des tendances encore plus à gauche. C'est alors que Vladimir Ilitch nous déclara qu'il était possible, par l'intermédiaire des social-démocrates de la Suisse allemande, d'obtenir un laissez-passer pour la Russie à travers l'Allemagne.

Un tourbillon de discussions se souleva. Certains, moralistes naïfs, assuraient que l'éthique ne permettait pas d'utiliser cette permission et faisaient montre de cet esprit social-patriotique et petit-bourgeois qui couvait chez eux. D'autres, avec une grimace de fin politique, déclaraient que bien qu'en soi cela fût admissible, nos adversaires sauraient s'en servir de toutes les façons possibles pour nous compromettre à jamais aux yeux des masses ouvrières.

Vladimir Ilitch, plein de souplesse, brûlant d'un feu intérieur, attiré instinctivement par la révolution comme le fer par l'aimant, rétorquait avec un sourire insouciant : « *Croyez-vous que je ne saurai pas expliquer aux ouvriers qu'il soit admissible d'enjamber les obstacles quels qu'ils soient pour arriver jusqu'à eux et lutter avec eux, vaincre ou mourir avec eux ?* »

Nous comprîmes en l'entendant que notre classe ne nous réproverait pas.